



HAL
open science

Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de Göbekli Tepe vers les premiers alphabets).

Svetlana Tyaglova-Fayer

► To cite this version:

Svetlana Tyaglova-Fayer. Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de Göbekli Tepe vers les premiers alphabets).. *Revue d'Histoire Méditerranéenne*, 2022, *Revue d'histoire méditerranéenne*, Vol. 04 (N : 03), pp.16-31. halshs-03892426

HAL Id: halshs-03892426

<https://shs.hal.science/halshs-03892426>

Submitted on 3 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris (des symboles de Göbekli Tepe vers les premiers alphabets).

Résumé : Les dernières analyses, effectuées en 2005, confirment que les tablettes de Tărtăria remontent à plus de 5 000 ans av. J.-C. Nous pensons que cette datation ne remet pas entièrement en question la théorie de l'apparition des premières proto-écritures, selon laquelle elles apparaîtraient simultanément et indépendamment en Égypte et en Mésopotamie. On doit juste ajouter « et aux Balkans », car, selon nous, comme les rayons du soleil, ces trois berceaux de l'écriture ont une origine commune : les temples de Göbekli Tepe. Professeur de français seconde langue étrangère de formation, nous utilisons les méthodes issues de l'analyse contrastive de la linguistique appliquée. Ayant l'habitude, dans l'enseignement du FLE, de tracer des parallèles avec la langue maternelle, nous l'avons appliquée dans nos analyses des sémasiogrammes ; ainsi notre méthode de comparaison par parallèles est née. Grâce à cette approche innovante (elle n'a jamais été utilisée dans l'analyse des artefacts archéologiques) nous espérons apporter une nouvelle lecture des sémasiogrammes.

Mots clefs : tablettes de Tărtăria ; collier de Ba'ja de Jordanie ; proto-écriture sumérienne et égyptienne ; art mégalithique de Göbekli Tepe.

The tablets of Tărtăria shake up our preconceptions (from the symbols of Göbekli Tepe to the first alphabets).

Abstract : The latest analyzes, carried out in 2005, confirm that the Tărtăria tablets date before 5000 BC. We believe that this dating does not entirely invalidate the theory of the appearance of first writing systems, which states that they appear simultaneously and independently in Egypt and Mesopotamia. We need just to add “and in the region of the Balkans”, because, in our opinion, like the rays of the sun, these three cradles of writing have a common origin: the temples of Gobekli Tepe. As a teacher of French as a second foreign language, we use methods derived from the contrastive analysis of applied linguistics. Having the habit of teachign the FSE by parallels with the mother tongue, we applied this method in our analyzes of the semasiograms. This is how our method of comparison by parallels was born. Thanks to this innovative approach (it has never been used in the analysis of archaeological artefacts) we hope to bring a new reading of semasiograms.

Keywords: Tablets of Tărtăria; Ba'ja necklace from Jordan; Sumerian and Egyptian proto-writings systems; Megalithic art of Gobekli Tepe;

Introduction : Une civilisation avancée, prospère et puissante aurait-elle existé quelques millénaires avant les plus anciennes civilisations du monde (sumérienne et égyptienne) ? La chronologie historique communément acceptée est remise en question par trois tablettes d'argile trouvées en 1961 par l'archéologue Nicolae Vlassa à Tărtăria (Roumanie actuelle). Bien que la découverte soit restée sous étroite surveillance un petit moment, récemment, plusieurs experts ont déclaré qu'il n'y avait aucune raison de la

discréditer. En s'appuyant sur notre approche innovante, voyons comment cette nouvelle réalité archéologique buscule nos aprioris.

Notre analyse linguistique et culturelle se base sur les mêmes principes qui ont permis à J-F. Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens. Tout au début, c'étaient des sémasiogrammes, c'est-à-dire des dessins-symboles qui, petit à petit, ont évolué, en passant par le système d'écriture figurative (dessin-concept), vers l'écriture proprement dite, après plusieurs étapes de simplifications.

Un grand nombre des spécialistes pensent que, c'est au cours du IV millénaire av. J.-C., que les premières proto-écritures sont apparues, simultanément et indépendamment, en Égypte et en Mésopotamie (BAINES, 2004 : 150-189 ; WOODS, 2010 : 15-25). Mais, visiblement, ils ignorent l'existence des tablettes de Tärtăria (Tartarie). L'authenticité de ces tablettes a été un sujet de controverse jusqu'aux dernières analyses effectuées en 2005 confirmant leur datation antérieure à 5000 ans av. J.-C. (LAZAROVICI, MERLINI, 2005 : 205-219). D'autres trouvailles archéologiques (le sceau d'argile de Karanovo et la tablette de Gradešnica : DE SAINT-BLANQUAT, 1971 : 674-678 ; CHRISTOV, 1973 : 62-65) font leur apparition un peu plus tard, prouvant l'existence de la proto-écriture balkanique (GIMBUTAS, 1978 : 228-235). Est-ce que cela remet en question la théorie de l'apparition de l'écriture communément admise ?

Selon nous, pas forcément. Vu les conditions géographiques, hydrométriques et climatiques, les « *premiers fermiers* » sont apparus dans le croissant fertile, très probablement vers la fin de l'âge de pierre. Il est logique d'admettre que l'agriculture et l'élevage ont dû déclencher une explosion démographique, obligeant une partie de la population à migrer tout azimute (y compris vers les Balkans) pour chercher les nouvelles terres compatibles à leur développement.



Sur l'image : le fameux croissant fertile au début du néolithique précéramique (source d'image - europeanvirtualmuseum.net).

Ces nouvelles activités humaines ont donné plus de produits d'alimentation que les tribus en avaient besoin pour assurer leur survie. De nouveaux savoir-faire ont alors vu le jour pour pouvoir quantifier, négocier, échanger, les surplus de la production. L'écriture est donc née de l'activité agricole. Ses premiers pas sont l'apparition de dessins-symboles (en tant que moyen mnémotechnique) qui permettaient d'effectuer de la comptabilité et de transmettre les connaissances en termes de maîtrise des semences et des récoltes dans le temps. Les tablettes de Tărtăria l'illustrent bien. Une de ces tablettes perforées (visiblement portées comme pendentif) résumait le savoir-faire agricole des quatre saisons.



Sur les images : trois fameuses tablettes (Museum of History of Transylvania, Cluj-Napoca, Roumanie, images du site du musée) et la reconstitution graphique de la troisième. Elles gisaient au fond de ce qui semblait être un puits sacrificiel avec quelques ossements humains. Selon nous, la première tablette représente une scène de la domestication d'une bête à cornes grâce au savoir livré par la Déesse Mère (forme humanoïde avec deux longs bras : maître ou maîtresse des animaux ayant reçu le savoir). On pense que la Déesse Mère est aussi présente sur la troisième tablette en bas à droite. Sa forme schématique rappelle des représentations appelées « femmes ouvertes » par des spécialistes de l'art rupestre du Sahara¹.

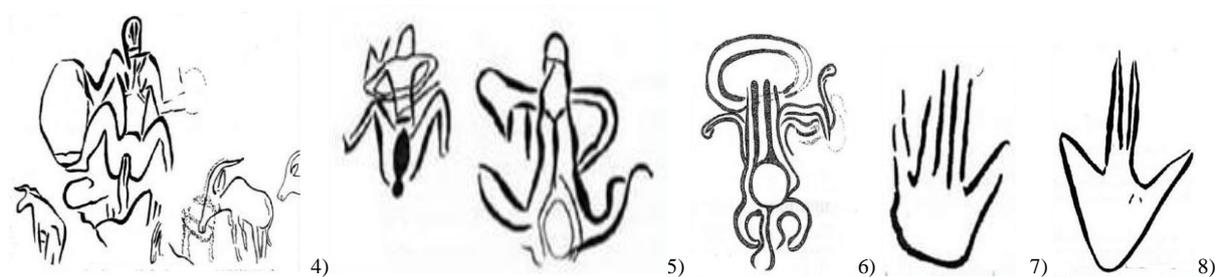
Ces tablettes portent des symboles pictographiques similaires, à la fois, aux inscriptions des tablettes de Mésopotamie, et à celles de la civilisation minoenne, en Crète. Comment est-il possible que les symboles de ces tablettes (de la culture de l'âge de pierre), précèdent d'un millénaire l'écriture sumérienne et de plus de deux celle de Minos ? La logique voudrait qu'à la fin du 9^{ème} millénaire, les hommes maîtrisant l'art rupestre soient issus d'un horizon culturel commun ayant un **centre archaïque qui a vu naître des premiers symboles pictographiques** ; l'ensemble de Göbekli Tepe² semble tout désigné pour être ce

¹ . On y distingue trois sites : Tassili-n-Ajjer, Tadrart Acacus, Messak. Les toutes premières peintures découvertes en Tassili-n-Ajjer datent de 1909, mais le grand tournant se produit en 1957-1958, quand Henri Lhote a organisé son exposition « Peintures préhistoriques au Sahara » au Musée des Arts Décoratifs. Elle causa un succès retentissant autour des énigmatiques dessins tassiliens. Les occidentaux comprennent alors que cet art saharien est plus ancien que l'égyptien (pour plus de détails sur les « femmes ouvertes » de ce site : MOSTEFAI, 2013). Alors que les recherches du Lieutenant Brenans et d'Henri Lhote étaient tournées vers la Tassili-n-Ajjer, les figures rupestres de la Tadrart Acacus restaient, elles, inconnues. Les premières recherches sur ce deuxième site ont démarré à partir de 1955 par le professeur italien Fabrizio Mori (1955-1974) dont l'approche était purement archéologique. Les grands spécialistes de l'art rupestre saharien s'intéressèrent alors à ce massif, notamment Alfred Muzzolini et Jean-Loïc Le Quellec qui ont mis en évidence des similitudes entre l'art du Tadrart Acacus et l'art tassilien. Le troisième site (Messak) n'a été découvert que récemment. En 1990, Anne-Michelle et Axel Van Albada présentèrent dans des publications successives le résultat de leurs recherches. Ces documents exposent au monde entier l'énorme diversité et quantité de gravures rupestres encore inédites de ce troisième site. On va y revenir un peu plus tard.

² . Communément classé comme un temple des chasseurs-cueilleurs. Pourtant, l'organisation et la décoration de Göbekli Tepe nous invitent à certaines réflexions. D'ailleurs, Moritz Kinzel (archéologue et architecte) dit que l'organisation nécessaire à la construction de cet édifice, vieux d'environ 12.000 ans, a forcément provoqué le début des changements sociaux. Nous proposons donc de le classer comme un berceau de l'architecture (à l'origine des classes sociales et de la néolithisation). En tant que site archéologique, Göbekli Tepe est repéré en 1965 par l'équipe turco-américaine. Il a fallu attendre octobre 1994 pour que l'archéologue Klaus Schmidt commence des fouilles sérieuses. A l'heure actuelle, les archéologues ont découvert trois niveaux. La datation du

centre. Entre les 7^{ème} et 6^{ème} millénaires, ses hommes auraient migré dans des sens opposés en apportant avec eux ce savoir-faire : une partie d'entre eux est arrivée aux Balkans, une autre dans le centre de la Mésopotamie et enfin une troisième, longeant la Méditerranée, est arrivée en Égypte.

Nous pensons que Göbekli Tepe marque le tout **début de la transformation des sémasiogrammes (dessin-symbole) en idéogrammes (dessin-concept)**, ce qui est une phase cruciale dans l'émergence de la proto-écriture. Selon nous, les premiers dessins-symboles sont nés de l'art rupestre quand l'homme paléolithique associait ses dessins à des croyances et pratiques sacrées³. C'est une phase importante. On peut comparer les grottes ornées de ces sémasiogrammes à de véritables sanctuaires (grottes de Lascaux, par exemple). Très souvent, si les hommes de la préhistoire s'aventuraient dans le fond des cavernes, lieux obscurs et difficiles d'accès, ce n'était pas pour y vivre, mais pour y pratiquer des cérémonies sacrées, souvent secrètes. Le dessin du fameux sorcier (revoir la note 3) a été trouvé dans un puit profond. Selon nous, en pénétrant dans les profondeurs des grottes, les premiers hommes avaient le sentiment d'accéder à un autre monde. Il y avait sûrement une dimension symbolique : comme la pénétration dans les entrailles de la Grande Déesse Mère, source de toute vie⁴, par exemple.



Sur les images : copies d'une série de gravures rupestres du Messak effectuées par Alex Van Albada (1995 : 10-14). Les images 4 à 6 sont des représentations de « femmes ouvertes »⁵ qui nous font penser à notre petit symbole schématisé sur la troisième tablette de Târtaria. Les images 7 et 8 nous rappellent les mains de « la Vénus à la corne » (Lausse, culture du Gravettien) et celles du Grand Sorcier à tête d'oiseau de la grotte de Lascaux (culture de Solutréen). Il est difficile de dater précisément les gravures de Messak⁶, mais le sol de ce site est jonché d'outils en pierre du Pléistocène et des âge ultérieurs. On peut juste déduire qu'un **horizon culturel commun** existait durant une grande période du paléolithique et au début du néolithique sur un très vaste territoire où le culte de la Déesse mère, source de toute vie, était dominant.

plus ancien niveau varie entre 9 600 et 8 500 ans av. J.-C. Pour plus de détails, voir les références bibliographiques.

³ . TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitres 1.2 (*Vénus paléolithiques*) et 1.3. (*Le Grand Sorcier*).

⁴ . Attention, il ne faut pas confondre « le matriarcat » et le « monothéisme féminin ». Selon nous, il ne faut pas associer la période que Marija Gimbutas appelle "la civilisation de la grande déesse" (GIMBUTAS, 1991) avec le matriarcat. Nous pensons, il s'agit de la « période embryonnaire » de l'humanité qui adorait une seule divinité : la Mère primordiale de tout l'univers. Pour plus de détails à lire notre livre.

⁵ . Actuellement, plusieurs spécialistes s'accordent pour établir un lien direct entre l'art tassilien, l'art de l'Acacus et celui du Messak (JIJON, 2014 : 7-11). Nous nous appuyons sur ces illustrations tout en signalant que les images des « femmes ouvertes » de deux autres sites sont aussi très représentatives et s'inscrivent dans l'horizon commun.

⁶ . A la lumière des dernières datations de l'art rupestre dans les massifs centraux sahariens (Tassili-n-Ajjer, Tadrart-Acacus et Messak Libyen) on peut le situer dans la période des grands changements : fin du paléolithique – début du néolithique (JIJON, 2014 : 12-14).

L'analyse de l'ensemble des manifestations artistiques à Göbekli Tepe conforte notre hypothèse. La forme de ses temples (ovale ou ronde comme le ventre d'une femme enceinte), ses sculptures, ses gravures et surtout sa transformation finale en montagne artificielle, nous renvoient à des croyances antérieures : les Vénus paléolithiques, les scènes de chasses et de mise à mort des animaux à cornes. Pourtant, il y a une nouveauté indiscutable : le transfert de l'art rupestre sur un nouveau support : un support artificiel, créé entièrement par les mains de l'homme, désireux de reproduire ces sanctuaires des grottes montagnardes.

Nous pensons que l'ensemble des manifestations artistiques de Göbekli Tepe illustre le tout début de transformation des dessins-symboles en dessins-concepts. Observons, en les comparant avec d'autres : d'abord avec celles des cultures contemporaines (Çatal Höyük ; Nevalı Çori), puis avec celles plus récentes des cultures égyptiennes, de Mésopotamie et de l'Indus que nous soupçonnons être les héritières de cet horizon culturel archaïque.



Sur les images : 9) Reconstitution d'une enceinte de Göbekli Tepe (image de Fernando G.) ; 10) Gravure d'une femme qui accouche sur un des piliers à Göbekli Tepe (photo : Vincent J. Musi) 11) Figurine dite de la « Dame aux fauves » de Çatal Höyük (à peu près VIIème millénaire av. J. -C., Musée des civilisations anatoliennes) ; 12) Gravure sur un bol en calcaire trouvé à Nevalı Çori (photo : Vincent J. Musi).

Cette série d'images met en évidence *l'adoration du genre féminin en tant que source de la vie*. Nous voyons que la forme du temple de Göbekli Tepe évoque l'utérus d'une femme enceinte (exactement comme les images N°5 et 6). D'ailleurs, l'une de ces gravures (N°10) qui montre une femme en train d'accoucher, dissipe, selon nous, tous les doutes sur l'usage symbolique de l'entrée au temple.

Arrêtons-nous sur cette gravure, qui est cruciale à nos yeux, car elle représente à la fois un dessin-symbole en dessin-concept. Tout en étant un dessin-symbole montrant une femme qui accouche, elle comprend néanmoins deux éléments conceptuels : la sortie de son utérus (qui nous a éclairé sur le symbole religieux des couloirs servant d'entrée au temple) et la tête-serpent. Fantaisistes aux yeux non-initiés, ils représentent pourtant des concepts-idées que nous retrouverons des millénaires plus tard dans des cultures différentes où le serpent représente le pouvoir divin. Ainsi, l'image N°14, difficile d'interprétation selon A. Van Albada (1995 : 10), trouve tout son sens. En fait, le concept des deux bras en forme de

serpents est encore plus lisible dans la culture minoenne avec les statuettes de Knossos⁷ et plus tard dans les cultures des Scythes et des Slaves.



L'évolution du concept dans l'ordre chronologique : 13) Gravure de Göbekli Tepe (photo : Vincent J. Musi) 14) gravures de Messak Libyen (VAN ALBADA, 1995 : 10); 15) Fragment de la troisième tablette de Tärätaria ; 16-17) statuettes de Cnossos (АНДРЕЕВ, 2002) ; 18) Déesse des Scythes (début du I millénaire av. J. Ch. et au IIIème siècle av. J. -C., musée de Kertch, Crimée)⁸ ; 19) Un pendentif russe (du XIème au XVIème siècles de notre ère, Ermitage)

La particularité de ces dessins-concepts réside dans le fait que leur compréhension n'est possible qu'à la lecture de leur évolution dans le temps. Ainsi, on comprend que la tête en forme de serpent (serpents dont le nombre impressionnant frappe à Göbekli Tepe) symbolise sûrement **le pouvoir divin**⁹.

Revenons à notre série d'images (N°9-12) qui, selon nous, illustre le monothéisme féminin archaïque. La sculpture d'une femme flanquée de deux fauves a connu visiblement plusieurs fois la grossesse. Elle a été trouvée à Çatal Höyük¹⁰ et évoque sûrement la Grande Déesse-maitresse des animaux (assise sur son trône, et s'appuyant sur deux félins). L'image N°12 renforce cette idée, car nous y voyons des humanoïdes dansant avec des animaux (celui du centre attendant visiblement un bébé). Cette gravure fait partie de l'ornement d'un bol en calcaire trouvé à Nevalı Çori¹¹. Voyons l'évolution de ce sujet dans différentes cultures.



Sur les images : 20) Fameuse tablette avec une scène de la domestication d'une bête à cornes qui représente une forme humanoïde avec deux longs bras : maitre ou maitresse des animaux ayant reçu le savoir de la Grande Déesse (Museum of History of Transylvania, Cluj-Napoca, antérieure à 5 000 ans av. J.-C.) ; 21) Fragment du manche en ivoire d'un couteau (Egypte, Naqada II, 3 300-3 200 ans av. J. - C., Louvre, image du site de musée) ; 22) Scène sculptée (Mésopotamie, début de la période dynastique, 2800-2370 ans av. J. -C., Musée national d'Irak à Bagdad) ; 23) Sceau de la Vallée de l'Indus (2000-1800 ans av. J. -C., Mohenjo-Daro, source d'image : JM Kenoyer / Harappa.com) ; 24) Pendentif minoen « Maitresse des animaux » trouvé sur l'île d'Égine (British Museum, 1700-1500 ans av. J.- C.).

⁷ . On connaît trois statuettes de Knossos (datant d'environ 1 600 ans av. J.-C.) trouvées par l'archéologue britannique Arthur Evans en 1903. Pour plus de détails à lire АНДРЕЕВ, 2002.

⁸ . Elle porte très souvent des cornes et s'appellent « Api » dont la phonétique ressemble au nom grec du taureau sacré égyptien, vénéré depuis la période pré-dynastique, il symbolisait la fertilité. Pour plus de détails sur la mythologie des Scythes : lire « Le culte des sept divinités chez les Scythes » (АБАЕВ, 1962).

⁹ . Nous reviendrons plus tard à cette hypothèse (serpent = pouvoir divin) pour l'appuyer par l'observation du culte des crânes.

¹⁰ . Çatal Höyük est un site archéologique situé en Anatolie centrale qui fait partie du croissant fertile : c'est le carré rouge au nord-ouest (le site limitrophe de la zone verte). Fondé à la fin du VIII millénaire av. J.-C., ce site était « une ruche humaine » (proto-ville) qui abritait plusieurs milliers de personnes sur une superficie d'environ 13 ha. Pour plus de détails : Шнирельман, 1973 : 278-287.

¹¹ . Nevalı Çori est un site voisin de Göbekli Tepe, datant pratiquement de la même période (8500-8000 ans av. J.-C.). Les habitants du site se livraient à la chasse et à la cueillette, mais participaient aussi aux premières expériences agricoles. Il se pourrait qu'ils soient les pionniers dans la domestication du mouton. Pour plus de détails : Шнирельман, 1985.

Nous constatons qu'à un moment donné, le masculin commence à remplacer le féminin en Égypte, en Mésopotamie et dans la vallée de l'Indus, mais le monothéisme féminin tient encore un certain temps dans la culture minoenne¹². Ce changement reflète la phase finale d'un clivage social (apparition de chefs de clan), ainsi que le fait que la communauté égalitaire de chasseurs-cueilleurs paléolithiques, bâtisseurs de Göbekli Tepe, se transforme en société proto-étatique dont les structures bureaucratiques commencent à inventer l'écriture. A noter que l'image N°23 présente, au-dessus du maître des animaux, une série de signes (encore non déchiffrés) que l'on peut qualifier de proto-écriture¹³.

Voyons maintenant l'analyse du « **culte des crânes** », évoquée plus haut, qui, selon nous, **porte les clefs de l'énigme de l'apparition des prémices de l'écriture**. Plus tard, elle aurait permis aux personnes qui la maîtrisaient d'occuper des places privilégiées dans une société en pleine mutation sociale.

Le sentiment d'une certaine homogénéité culturelle entre les trois sites néolithiques précéramiques de Göbekli Tepe, Çatal Höyük et Nevalı Çori (montré par la série d'images précédentes 4-12) est conforté par les manifestations artistiques que l'on trouve dans tout le croissant fertile et où l'on distingue un étrange rituel lié au « culte des crânes », fil rouge qui réunit ces sites néolithiques en un **seul horizon culturel**.

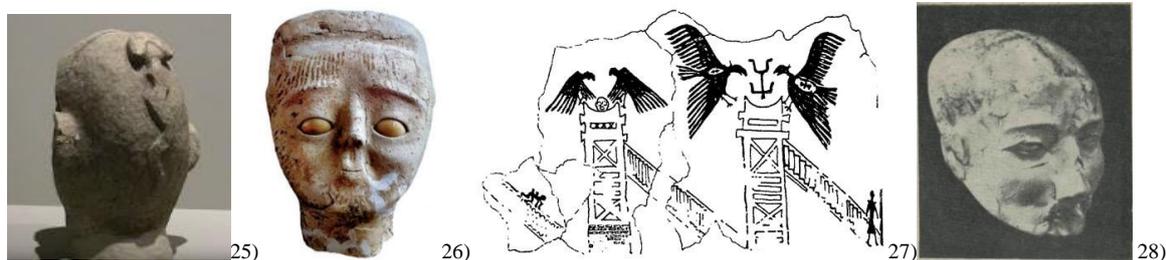
Les plus anciennes traces de manipulation du crâne humain sont attribuées à la culture Natoufienne¹⁴. C'est dans une tombe collective datant de la fin de la période du Natoufien ancien que l'on observe la première manifestation du culte : les crânes y sont prélevés, pigmentés d'ocre, puis replacés dans les tombes (BOCQUENTIN & ANDREW, 2016). Ces pratiques énigmatiques (et plus au-delà tout ce qui tourne autour des sites du Natoufien) font couler beaucoup d'encre, car certains scientifiques pensent qu'elles peuvent les renseigner sur la transformation d'une communauté égalitaire de chasseurs-cueilleurs du paléolithique en premiers fermiers néolithiques. Pour nous, ces pratiques ont joué un rôle de levier dans la transformation des croyances ancestrales en religion et l'écriture y était un outil indispensable pour fixer les nouveaux récits et légendes comme, celui de Gilgamesh (roi mythique d'Ur,

¹² . Il va y tenir jusqu'à l'effondrement de l'âge de Bronze. Pour plus de détails à lire notre livre « *Le matriarcat revient-il ? D'un monothéisme féminin vers un monothéisme masculin* » (1ère Partie : *Au commencement, Dieu était une Femme*).

¹³ . Nous proposons un code de déchiffrement dans notre livre (voir le chapitre 2.5.4. « *Quelques tentatives de déchiffrement de sceaux indouistes* »).

¹⁴ . Le Natoufien est une culture archéologique de la phase finale du Paléolithique, attestée au Levant entre 12550-9550 ans av. J. -C. Elle est caractérisée par la mise en place des premières expériences de sédentarisation et donc par l'apparition des premiers villages. Pour plus de détails : BRIAN, 2006. BOCQUENTIN & ANDREW, 2013, 2018.

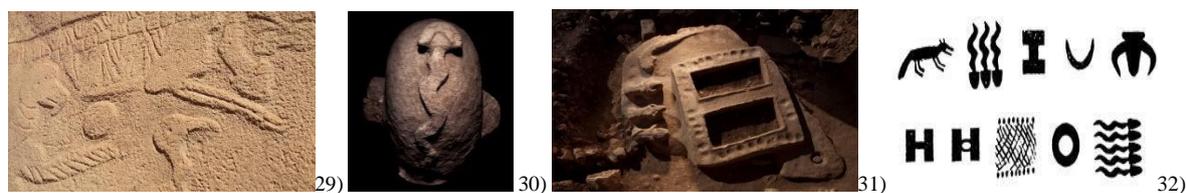
2800-2700 av. J.-C.) illustrée par l'image N°22. Pour renforcer cette notion d'homogénéité de l'horizon culturel archaïque, tentons de percer l'énigme du culte des crânes, grâce à la méthode de comparaison par des parallèles. Analysons la tête d'une statue en pierre datant de 7000 ans av. J.-C (image N°26 ci-dessous).



Sur les images : 25) serpent sur un crâne en pierre (à peu près 9 000 ans av. J.-C., Göbekli Tepe, image du site du musée de Şanlıurfa) ; 26) Tête d'une statue en pierre (7 000 ans av. J.-C. Musée Archéologique Rockefeller à Jéricho, image du site du musée) ; 27) Reconstitution d'une fresque de Çatal Höyük où les vautours manipulent le corps de défunt, le transformant d'une araignée (représentant sûrement un défunt) en un homme vivant (image vient du site du Musée des Civilisations Anatoliennes) ; 28) Photo d'un crâne plâtré (8500-7200 ans av. J.-C., Culture Natoufienne, Palestine, image vient du site public <https://arheologija.ru/siriya-palestina-neolit/>).

Elle a été découverte à Jéricho¹⁵, première ville dans l'histoire humaine à posséder une tour (PETER & Co., 2004 : 263-266) utilisée à des fins cérémonielles, que l'on peut rapprocher de celles de Çatal Höyük, fresques N°27, sur laquelle on voit clairement des manipulations de corps de défunts où la séparation du crâne joue un rôle clef. C'est, probablement, la plus ancienne représentation d'un visage humain jamais découvert ; elle montre des yeux incrustés ainsi que des joues exagérément creusées, tout comme le crâne trouvé sur un des sites de la culture du Natoufien en Palestine (photo N°28). Des crânes similaires découverts à Çatal Höyük datant de 7 500 à 5 700 ans av. J.-C. montrent qu'il y a une reprise d'un même code cérémoniel puisant ces racines à Göbekli Tepe (image N°25) qui se présente ainsi comme un **temple dédié principalement aux morts et plus précisément à la vénération des ancêtres**.

Les récentes trouvailles de morceaux de crânes dans ces temples, valident notre hypothèse. A noter que les dernières analyses (GRESKY & Co., 2017), montrent que les fragments des crânes portent des traces énigmatiques. Nous pensons **qu'il s'agit des prémices de l'écriture**. Reprenons quelques manifestations artistiques de Göbekli Tepe sous cette optique et essayons d'y déceler **les symboles sculpturaux et graphiques qui mutent en dessins-concept** :



¹⁵ . N.B. Jéricho fait partie de ce croissant fertile (revoir la carte du début). Elle se trouve tout au sud de la zone verte de ce « croissant ».

Sur les images : 29) Gravure sur un des piliers (vautour avec un crâne) ; 30) Tête en pierre avec un serpent (si on trace les parallèles avec la femme qui accouche, cette tête doit représenter une personne dotée du pouvoir divin) ; 31) Scène sculptée sur un des autels du niveau III (IXème millénaire av. J. -C., Şanhurfa) où, selon nous, le serpent (en haut) représente une grande divinité qui surveille l'ordre cosmique (les trois photos sont faites par Vincent J. Musi); 32) Copies d'une partie des pictogrammes de ce site (croquis¹⁶)

Si les deux premières images (N°29-30) sont plutôt des manifestations artistiques symboliques, la troisième (N°31), selon nous, montre un mélange de symboles, serpent (symbole du pouvoir divin), taureau, sanglier et prédateur (symboles de la nature sauvage) et représentation conceptuelle (étrange objet sculpté en forme d'un rectangle divisé en deux) dont la valeur sémantique nous reste inconnue pour le moment. Les copies des gravures (représentées en N°32) figurant sur les piliers de Göbekli Tepe présentent, elles aussi, un mélange de dessins-symboles et dessins-concepts (où la tête de taureau peut être considérée comme une première représentation synecdoque). Ainsi, on imagine facilement que trois serpents représentent un concept, cinq serpents en représentent un autre et le filet de serpents en représente un troisième. Si notre hypothèse s'avère, nous devons retrouver ces dessins-concepts de Göbekli Tepe dans les cultures postérieures : balkanique, sumériennes et autres. Voyons ce qui nous donne notre méthode de comparaison par des parallèles :



Cette série d'images illustrant la transformation d'une écriture figurative en écriture proprement dite 16) une des tablettes de Tărtăria ; (5 300 ans av. J. -C., Roumanie ; source d'image - europeanvirtualmuseum.net) ; 17) La tablette sumérienne de Kishen recto-verso (3500 ans av. J. - C., Tell al-Uhaymir en Irak, source d'image : https://fr.wikipedia.org/wiki/Tablette_de_Kish) ; 18) Alphabet phénicien accompagné de son équivalent dans un alphabet actuel (source d'image : https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_phénicien) ; 36) Fragment de la tablette sumérienne de Kishen.

Sur la tablette de Tărtăria on devine le début du concept de rectangle divisé en deux (dans la partie gauche, en haut et en bas), l'idée simplifiée de « cinq serpents » (en haut à droite), et aussi le concept de « trois serpents » un peu modifié (en bas à droite). Presque deux millénaires plus tard, sur la tablette de Kish, on retrouve notre rectangle (N°36) divisé en deux s'envolant dans le ciel (voir la partie haute sur le recto ainsi que sur le verso de la tablette)¹⁷. Les représentations des « trois et cinq serpents » sont plus difficiles à distinguer : on peut les associer aux signes cunéiformes sur le verso (les 3 signes bien alignés comme les 3 têtes de serpent de Göbekli Tepe). Par contre, sans aucune ambiguïté, on retrouve notre rectangle divisé en deux dans l'alphabet phénicien (en N°35, lettre H) deux millénaires plus tard. Selon nous, après une longue évolution, ce concept sculptural de Göbekli Tepe est

¹⁶ . Voir le Chapitre III (SCHMIDT, 2011) de la version électronique traduite en russe.

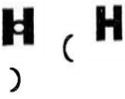
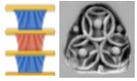
¹⁷ . Nous pensons qu'il s'agit d'une représentation de l' « ancêtre de la barque sacré » qu'on trouve plus tard en Egypte, au sud de la Mésopotamie et même dans la vallée de l'Indus. Pour plus de détail : TYAGLOVA-FAYER, 2022.

devenu la lettre « H » dans le premier alphabet qui a servi de base aux écritures proprement dites.

Attention : la valeur phonétique de ce dessin-concept évolue différemment d'une langue à l'autre. Ainsi la lettre « H » en russe sonne comme le « N »¹⁸.

Quant au contenu sémantique des autres concepts de Göbekli Tepe, après des recherches linguistiques et culturelles approfondies basées sur notre méthode de comparaison par des parallèles dans notre livre¹⁹, nous sommes arrivées aux conclusions que l'on peut résumer dans le tableau des correspondances suivant :

Tableau n° 1 : Tableau des correspondances

Tableau de correspondances	Univers, ciel et Pouvoir	Terre vierge	Les univers des morts - vivants	Mettre au monde, engendrer	Pluies, eaux	Terre enceinte, Cycle (agraire, humaine)
Göbekli Tepe (pictogrammes)				Image N°13		
Civilisation de l'Indus (perles)						
Civilisation de l'Indus (écrits, image)				Image N°47		
Autres cultures, Egypte, Crète, Maïkop, etc.				Images N°4 à 6, 15,  , 	Linéaire A 	

Pour tester ces correspondances, appliquons-les, en essayant d'élucider les mystères du « collier de Ba'ja » datant de 7 000 ans av. J.-C. (BENZ, 2020 : 38-44), découvert dans la région du croissant fertile qui s'inscrit selon nous dans les croyances de la Déesse-Mère nourricière. Il s'agit d'un objet très sophistiqué (N°38), provenant d'une tombe néolithique, trouvé en Jordanie, sur la poitrine d'un enfant enterré directement dans le sol d'une habitation. Là encore, nous pouvons tracer une parallèle avec les rites funéraires déjà connus à Çatal Höyük²⁰ (hypothèse encore renforcée de l'existence d'un horizon culturel archaïque commun à l'époque du néolithique précéramique). Il faut savoir que les logements primitifs de Çatal Höyük étaient multifonctionnels : ils étaient à la fois habitat, sanctuaire et cimetière ! D'ailleurs, on comprend mieux la valeur sémantique de notre rectangle (N°33-36) qui résume l'intime liaison du monde des vivants avec le monde des morts. Seule une **ligne sépare ce**

¹⁸ . D'ailleurs, selon nous, le mot (« Наши » : nôtre) qui se réfère dans l'abécédaire archaïque slave (буквица) à cette lettre « H » reflète bien le concept de Göbekli Tepe : les ancêtres vénérés par les vivants coexistant avec eux dans leur même communauté.

¹⁹ . TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitre 2.5. (*Héritage de la civilisation de la Grande Déesse*).

²⁰ . TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitre 1.10. (*D'où viennent-ils les Minoens ?*).

rectangle en deux, comme une fine frontière. Le fait que les sépultures secondaires (ossements qui restaient après le nettoyage par les vautours) étaient enterrées sous les lits (N°37) prouve **l'existence de cette liaison intime entre les 2 mondes**. Comme nous l'avons déjà dit, ce concept de Göbekli Tepe est très probablement à l'origine de la future lettre « H ». Mais que peut bien représenter l'anneau, la pièce maîtresse du collier de Ba'ja de Jordanie (N°38) ? Pour le comprendre, traçons les parallèles avec les manifestations artistiques de Göbekli Tepe (N°39-40) et du Sahara (N°4-6).



Sur les images : 37) la reconstitution d'un des habitats de Çatal Höyük avec un lit-tombe (image du site du [Musée des civilisations anatoliennes](#)) et sur le mur du fond, la fresque où les vautours manipulent les corps des défunts ; 38) Le fameux collier (Musée de Petra ; source d'image : <https://euagenda.eu/news/622496>) ; 39-40) Anneau et totem flanqué de deux serpents de Göbekli Tepe (environs 7 700 ans avant J. -C. images du site du Musée archéologique de Şanhurfa) ; 41) Déesse en pierre au vase jaillissant, Musée d'Alep (provient du palais fondé entre 2200 et 1800 ans av. J. -C. à Mari); 42) Gudea, prince de Lagash (2125 ans avant J.- C., Louvre, image vient du site du musée).

Cet anneau peut représenter deux concepts :

- Le totem flanqué de deux serpents au vase jaillissant (N°40). Le vase, dont le goulot rappelle la forme de l'anneau, évoque **La Déesse-Mère, Source de la Vie** (N°4 - 6). Ce concept évolue plus tard en Mésopotamie (N°41) pour aboutir au remplacement du féminin par le masculin (N°42). N.B. Ce remplacement devient systématique vers la fin du III millénaire av. J.-C.
- **La terre vierge** représentée par son idéogramme « O » (peut-être la future lettre « o »²¹) qu'on trouve en version gravée sur les piliers de Göbekli Tepe (32), puis en sculpture (N°39).

Pour nous, le concept de la terre vierge (revoir le tableau N°1, colonne « Terre vierge ») est plus vraisemblable. Dans le contexte des croyances ancestrales, ou les morts invisibles et endormis dans l'utérus de la Mère-Terre, attendant leur réincarnation, aidaient les vivants dans leur vie terrestre (et donc y compris dans leur activité agricole), la fillette est considérée comme une messagère censée assurer de bonnes récoltes, puisque ayant reçu en offrande le somptueux collier.

²¹ . Dans l'abécédaire archaïque slave (буквица), la lettre « O » se réfère au mot « Онъ » ayant plusieurs sens : 1) le divin, 2) l'autonome, 3) le sacré séparé du quotidien ou de l'habituel (En russe : 1) нечто божественное, 2) самостоятельное, 3) отделение священного от земного). N. B. la traduction en français est effectuée par l'auteur de cet article.

Nous pensons que le concept d'utérus est né à Göbekli Tepe (image N°43). L'une de ses versions graphiques voit ensuite le jour sur les parois rocheuses du Sahara (revoir les notes N°1 et N°5) grâce aux nomades. Les autres représentations de ce concept, en forme d'objets (tablettes, vases, etc.), migrent tous azimuts à partir de l'Anatolie avec les premiers fermiers. Ce concept sous le nom de « Déesse Mère - Source de toute vie » se retrouve de façon durable dans différentes cultures pourtant très éloignées dans l'espace-temps (au centre de l'Égypte (image N°44), dans les Cyclades (image N°45-46) ...), évoluant du dessin-symbole (N°14) vers le dessin-concept (N°15, 48). **La femme qui accouche de Göbekli Tepe** se positionne ainsi comme **la plus ancienne représentation de ce concept** qui fait le tour du monde (jusqu'en Inde N°47 et en Russie N°48) à travers des millénaires, tout en prenant des nouvelles expressions dans chaque région atteinte.



Sur les images : 43) Gravure d'une femme qui accouche de Göbekli Tepe (photo: Vincent J. Musi) ; 44) Artefact en terre cuite (Naqada I, vers 4 000 ans av. J. -C.), RMO Leyde, image du site du musée national des Antiquités ; 45-46) deux « poêles » en céramique : la première vient du musée archéologique de Syros (2800-2300 av. J.-C., Cyclades), l'autre d'une époque plus récente se trouve du musée archéologique d'Athènes (images des sites des musées) ; 47) Déesse de la fertilité Aditi, (fragment de bas-relief d'un temple de Madhya Pradesh, VIème siècle de notre ère, IYCEBA, 1958 : 98). 48) Élément de broderie slave utilisé jusqu'à nos jours.

En fait, c'est notre théorie de **l'horizon culturel commun** qui permet la lecture de la valeur sémantique des deux objets (N°45-46) faisant partie de la céramique funéraire, que les archéologues appellent « les poêles à frire » (notons qu'il serait difficile de faire frire quelque chose dans l'artefact d'Athènes). En appliquant notre approche, nous voyons tout de suite que la vraie sémantique de ces objets nous envoie aux croyances archaïques de la réincarnation dans l'utérus de la Grande Déesse-Mère (N°44). En Méditerranée, ces anciennes croyances ont, apparemment, continué à coexister avec les nouvelles (résurrection grâce aux sarcophages)²² au moins jusqu'à l'Age de bronze dans les cultures cycladiques. Elles ont ensuite migré plus au nord avec l'arrivée au patriarcat et l'installation du monothéisme masculin dans cette région. Nous développons cette idée dans notre livre et pensons que les mythes racontant la mise à mort du serpent ou du dragon, illustrent le passage du monothéisme féminin au masculin²³.

²² . TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitre 1.11. “L'évolution du culte de la Déesse-Mère dans les civilisations néolithiques”.

²³ . TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitre 2.5.5. “Les symboles du pouvoir et l'ordre cosmique”.



Les images illustrant l'évolution du concept de la Grande Déesse-Mère durant derniers 5 millénaires : 49) Figurine provient de l'Égypte pré-dynastique (3 500 - 3 400 ans av. J.-C. Musée de Brooklyn) ; 50) Pierre tombale, [musée historique du Gotland, à Visby](#) (Suède), 400-600 ans de notre ère (femme ouverte avec une couronne en cornes, tenant deux serpents) ; 51) Braderie slave pratiquée jusqu'à nos jours²⁴ (le serpent est en bas, représenté schématiquement en forme de zigzag, les oiseaux dans les mains – est un autre symbole ancestral qui fait écho à la figurine égyptienne « femme – oiseau »).

Comme nous pouvons le constater, beaucoup d'éléments artistiques de Göbekli Tepe ont été repris plus tard par les autres cultures : le symbole d'oiseau sacré (vautours manipulant le corps de défunts), les cornes de taureaux, le concept de l'utérus de la Déesse Mère et, bien sûr, les cultes funéraires. La dernière série d'images montre que ce mouvement artistique dépasse les frontières du croissant fertile, en formant un très large horizon culturel commun, qui s'est propagé en Afrique (N°4-6, 49), aux Balkans (et plus au Nord encore N°50-51), dans la vallée de l'Indus (N°47), etc. Les tatouages des momies est une des illustrations de cette tendance en Égypte.

En 1900, six corps humains de la période pré-dynastique égyptienne, naturellement momifiés, ont été exhumés par un égyptologue anglais, près de Gebelein (40 km., au sud de Thèbes). Ils étaient enterrés en position fœtale, à faible profondeur, dans le sable²⁵. Deux de ces corps (un homme et une femme) se trouvent aujourd'hui au British Museum. La date de leur mort a été évaluée à 3351 et 3017 av. J.-C. Récemment, grâce à une nouvelle technologie, les scientifiques ont découvert sur le bras de l'homme, un tatouage de bêtes à cornes (taureau et mouflon), ainsi que sur l'épaule de la femme quatre symboles en forme de « S » et sur son abdomen une ligne en forme de « L » (FRIEDMAN, 2018 : 116-125). Cela pourrait être les ancêtres des lettres « S » et « L » dans l'alphabet latin ou « Г » et « S » dans l'abécédaire archaïque slave²⁶, mais on ne peut, pour le moment, ni l'affirmer ni le rejeter. Par contre, ce

²⁴ . On note une similitude surprenante entre les premières « femmes ouvertes » sahariennes, le hiéroglyphe égyptien (engendrer, mettre au monde : voir la cartouche de Ramsès « Ré l'a engendré ») et la lettre russe « Ж » : dans l'abécédaire archaïque slave : 1) Животь - ventre, 2) жизнь во всем своем многообразии жизненных форм - vie manifestant dans chaque créature existante. N.B. elle fait écho à « * » de linéaire « A ».

²⁵ . Là aussi, on note des manipulations des crânes sur certains corps de ces momies.

²⁶ . La lettre « Г » se réfère au mot « Verbes » ayant plusieurs sens : 1) la transmission du savoir et de la sagesse, 2) le sens d'écoulement, 3) la direction. (En russe : Глаголи – 1) передача своей мудрости – 2) поток – 3) направление).

La lettre « S » se réfère au mot « Sъло » avec plusieurs sens aussi : 1) ce qui dépasse tout notre entendement - 2) inconnu - 3) plus - 4) beaucoup. (En russe Sъло : 1) неизведенное нами – 2) то, что находится за пределами нашего понимания – 3) сверх, весьма, 4) очень).

N. B. la traduction en français est faite par l'auteur de cet article.

qu'on peut retenir, c'est que ces tatouages sont les premiers exemples figuratifs jamais mis à jour sur la peau humaine. Selon les scientifiques, ils « revêtent un caractère hautement symbolique, que les archéologues peinent pour le moment à comprendre précisément » (*idem*). Nous pensons qu'il s'agit des dessins-concepts qui reflètent les croyances millénaires où le féminin était associé au serpent et le masculin à la bête à cornes²⁷. Comme nous pouvons le constater, notre hypothèse se transforme en théorie dans laquelle **Göbekli Tepe pourrait être considéré comme le berceau de la proto-écriture.**

Conclusions : à l'aube du néolithique, Göbekli Tepe représente le début d'une mutation des croyances et de la stratification sociale. Elle s'explique par le changement d'attitude de l'homme paléolithique envers la Terre-Mère Nourricière (source de toute vie). Les chasseurs-cueilleurs avaient l'habitude de prélever ce que la terre et la nature leur donnaient, restant en totale dépendance de leur générosité. Leurs manifestations artistiques reflétaient donc leurs croyances dans lesquelles la place de la divinité féminine (représentant cette Terre-Mère) était importante. Au néolithique, leurs croyances changent petit à petit, en aboutissant au remplacement du féminin par le masculin : la terre devient une source de convoitise pour l'homme. Pour se l'approprier, une tribu chasse l'autre²⁸, en justifiant son bon droit par toutes sortes des nouvelles croyances et rituels dont le culte des ancêtres fait partie. Les chasseurs-cueilleurs se sédentarisent et se transforment alors en premiers fermiers. Leurs manifestations artistiques évoluent en écriture qui sert d'outil de fixation et de transmission de nouveaux savoir-faire et croyances liés à l'agriculture. **Mais, les anciens concepts perdurent un petit moment, ainsi, on retrouve les concepts de la Déesse Mère, source de la vie et du savoir sur les tablettes de Tărtăria au V millénaire av. J.-C.** Nous envisageons d'appliquer notre approche à d'autres artefacts (par exemple les tablettes de Glözel, celles de Dispilio, etc.) dans des articles à venir.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ARTICLES

1. Абаев, В. И. (1962). *Культ «семи богов» у скифов*. Moscou: Древний мир.
2. Альбедиль, М. (1991). *Забывтая цивилизация в долине Инда*. St-Petersbourg: Наука.
3. Андреев, Ю. В. (2002). *От Евразии к Европе : Крит и Эгейский мир в эпоху бронзы и раннего железа*. St-Petersbourg: Дмитрий Буланин.
4. Андреев, Ю. В. (2013). *Поселения эпохи бронзы на территории Греции и островов Эгейды*. St-Petersbourg: Нестор-История.
5. Андреев, Ю.В. (2018). *История и миф*. Санкт-Петербург: Гуманитарная Академия.

²⁷ . TYAGLOVA-FAYER, 2022 : chapitres 1.3. (*Le Grand Sorcier*) ; 1.7. (*La Déesse aux Serpents dans la civilisation minoenne*) ; 1.8. (*La place des bovins dans la civilisation minoenne*) ; 1.11. (*L'évolution du culte de la Déesse-Mère dans les civilisations néolithiques*).

²⁸ . Selon nous, ces premières violences sont à l'origine des premières guerres et de la migration comme conséquence pour les perdants.

6. Гусева, Н. (1958). *Современное декоративно-прикладное искусство Индии*. Moscou: Искусство.
7. Емельянов, В. (2015). *Гильгамеш. Биография легенды*. Moscou: Молодая гвардия.
8. Шмит, К. (trad.). (2011). *Они строили первые храмы. Таинственное святилище охотников каменного века: археологические открытия в Гёбекли Тепе* (Пашенко). St-Pétersbourg : Алетейя.
9. Шнирельман, В. А., & Бромлей, Ю. В. (1985). Эпоха первобытной родовой общины. In *История первобытного общества* (Vol. 2). Moscou: Наука.

PRESSE

10. Шнирельман, В. А. (1973). Натufийская культура (обзор литературы). *Советская археология*, № 1, 278-287.

LIVRES

11. CLOTTE, J. (2001). *La grotte Chauvet : l'art des origines*. Paris : Seuil.
12. GIMBUTAS, M. (1991). *Civilization of the Goddess: The World of Old Europe*. San Francisco: HarperCollins.
13. SCHMIDT, K. (trad.). (2015). *Le premier temple : Göbekli Tepe* (Guiot-Houdart). Paris : CNRS éditions.
14. Tyaglova-Fayer, S. (2022). *Le matriarcat revient-il ? D'un monothéisme féminin vers un monothéisme masculin*. Paris : Librinova. <https://www.librinova.com/librairie/l-fayer-tyaglova-shulga/le-matriarcat-revient-il-dun-monotheisme-feminin-vers-un-monotheisme-masculin>
15. Woods, C., Teeter, E., & Emberling, G. (2015). *Visible Language: Inventions of Writing in the Ancient Middle East and Beyond*. Chicago: Oriental Institute of the University of Chicago.

PRESSE

16. BAINES, J. (2004). The Earliest Egyptian Writing: Development, Context, Purpose. *The First Writing. Script Invention as History and Process*. (pp. 150–189). Cambridge: Cambridge University Press.
17. BENZ, M. (2020). L'enfant au collier de Ba`ja. *Pour la Science*, 514, 38-44. <https://www.pourlascience.fr/sd/archeologie/l-enfant-au-collier-de-ba-ja-19779.php>
18. Bocquentin, F., & Andrew, G. (2016). Natufian collective burial practice and cranial pigmentation: A reconstruction from Azraq. *Journal of Archaeological Science: Reports*, (10), 693–702. <https://doi.org/https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02010589>
19. BRIAN, B. (2006). On 'Sedentism' in the Later Paleolithic (Natufian) Levant. *World Archaeology*, 38 (2), 164-178. <https://www.jstor.org/stable/40024495>
20. CHRISTV, S. (1973). L'histoire a commencé (sans doute) dans les Balkans. *Science et Vie*, 672(9), 62-65.
21. De SAINT-BLANQUAT, H. (1971). Une écriture avant Sumer ? *Sciences et Avenir*, 294(8), 674-678.
22. Friedman, R., & Antoine, D. (2018). Natural mummies from Predynastic Egypt reveal the world's earliest figural tattoos. *Journal of Archaeological Science*, 92(4), 116–125. https://doi.org/https://www.academia.edu/45199123/Natural_mummies_from_Predynastic_Egypt_reveal_the_worlds_earliest_figural_tattoos
23. GIMBUTAS, M. (1978). La fin de l'Europe ancienne. *La Recherche*, 87(3), 228-235.
24. Gresky, J., Haelm, J., & Claire, L. (2017). Modified human crania from Göbekli Tepe provide evidence for a new form of Neolithic skull cult. *National Library of Medicine*, (6). <https://doi.org/https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/28782>
25. Lazarovici, G., & Merlini, M. (2005). New archaeological data referring to Tărtăria tablets. *Documenta Praehistorica XXXII*, (vol. 32), 205–219. <https://journals.uni-lj.si/DocumentaPraehistorica/article/view/32.16>
26. MOSTEFAI, A. (2013). Les représentations féminines d'Ozan Ehéré (Tasīlī-n-Ajjer, Sahara central, Algérie). *Les Cahiers de l'AARS* — 16, 207-230. https://www.academia.edu/11781589/Les_representations_feminines_dOzan_Ehere
27. PALIGA, S. (1993). Chronology of the Neolithic in Transylvania in the light of the Tartarian settlement's stratigraphy. *Parcourir les collections, Diadoques d'histoire ancienne*, 19-1, 9-43. https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1993_num_19_1_2073

28. Peter, M. M., Akkermans, G., & Glenn, M. (2004). L'archéologie de la Syrie : des chasseurs-cueilleurs complexes aux premières sociétés urbaines (ca. 16 000-300 B.C.). *Parcourir Les Collections*, 81, 263–266. https://doi.org/https://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_2004_num_81_1_7788_t1_0263_0000_1
29. Schmidt, K. (2011). Göbekli Tepe: A Neolithic Site in Southeastern Anatolia. In *The Oxford Handbook of ancient Anatolia (10,000–323 B.C.E.)* (Vol. 5). Oxford: Sharon R. Steadman and Gregory McMahon.
30. VAN ALBADA, A., & A-M. (1995). Le Messak Libyen, Jardin Secret de l'Art Rupestre au Sahara Central, A la mémoire de Paul HUARD (1903-1994), *Archéo-Nil*, 9, 8-44. https://www.academia.edu/1651408/Art_rupestre_du_sahara_central_1996_hommage_a_Paul_Huard

MEMOIRE

31. JIJION, J-A. (2013-2014). Les représentations anthropomorphes dans l'art rupestre des massifs centraux sahariens : Tassili-n-Ajjer, Tadrart Acacus et Messak Lybyen (Mémoire de Master 1). Université PAUL-VALÉRY MONTPELLIER III. https://www.academia.edu/33560933/Les_representations_anthropomorphes_dans_lart_rupestre_des_massifs_centraux_sahariens_Tassili_n_Ajjer_Tadrart_Acacus_et_Messak_Libyen